

Marches et Rêves

Siège social : Mairie de Ruoms 07120

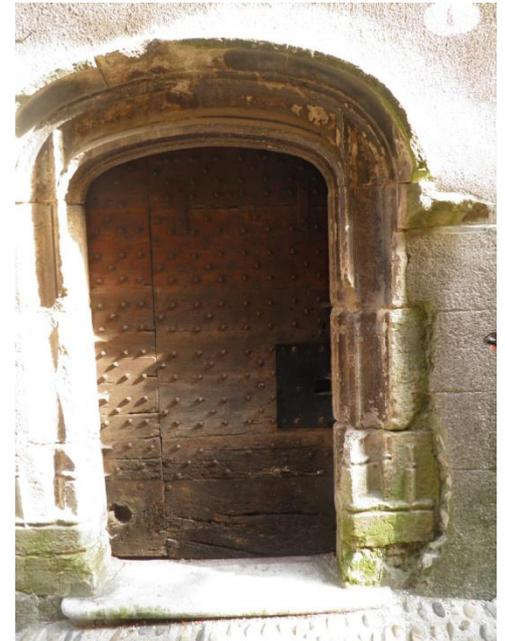
« Maison des Chevaliers » avec sa riche façade Renaissance restaurée



Hôtel de Beaulieu

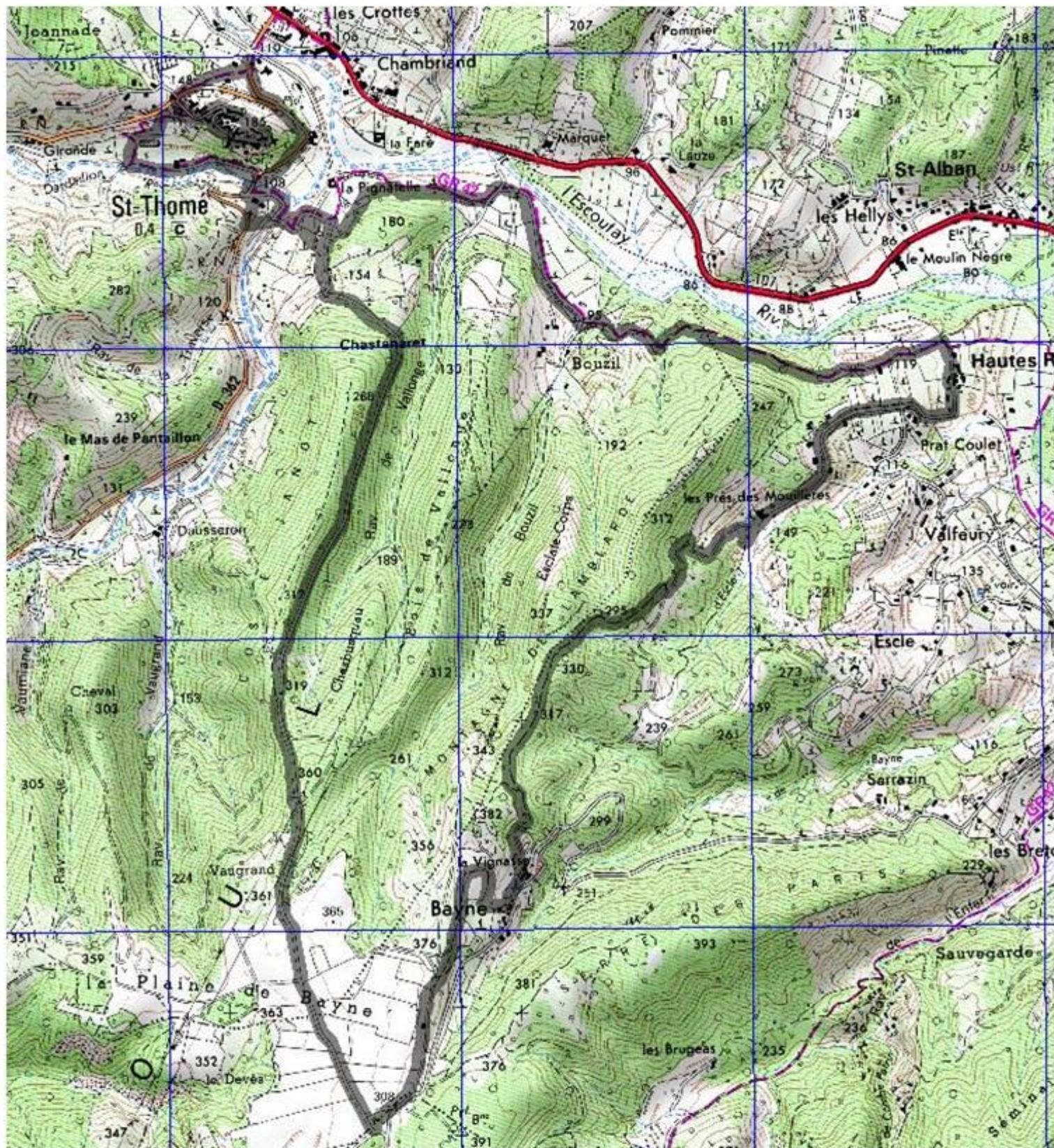


Porte ancienne authentique



Jeudi 19 mars 2015

Viviers – St Thomé



Tracé : 19-MAR-15-MNT-MNT

X: 0.14 Y: 134.01 / 133.76 (0.25)



Distance totale

14.415 km

Déplacements

Arrêts

Durée estimée

04:10:28

Moyenne estimée

3.5 km/h

Amplitude

Montée

630 m

Descente



Robert invite les 32 participants à nous retrouver à Viviers pour cette visite culturelle/rando, Nous commençons par une visite de Viviers et notre charmante guide va nous conduire à travers les ruelles à la découverte d'un patrimoine très riche. Au point de vue architecture, Viviers est un « secteur sauvegardé » (centre ancien) ou à moins de 500m d'un Monument Historique.

Le texte ci-dessous rédigé par l'OT sur **l'histoire de Viviers** est tout à fait intéressant et résume très bien les explications données par notre guide.



*Viviers tire son nom des viviers qui alimentaient la proche ville gallo-romaine d'Alba (Aps). Il reste dans le quartier du « château » des traces d'une présence romaine. Installé jusqu'alors à Alba, l'évêque, siège à Viviers dès le Ve siècle. Il est seigneur de la ville, et la vie économique et sociale s'organise peu à peu autour de la présence de l'évêché : dans la **ville haute** (le « château) s'établit le quartier canonial, tandis que les habitations civiles s'étagent dans la pente et dans la **ville « basse »**.*

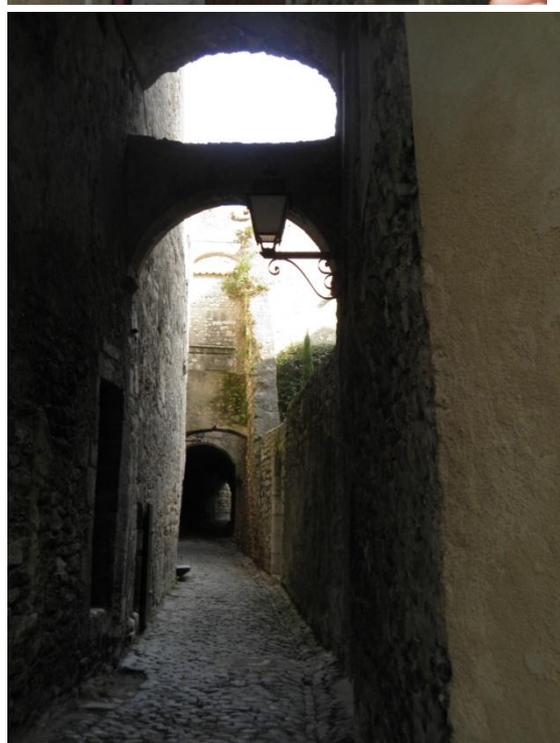
Viviers est rattaché au royaume de France en 1307. Aux XVe et XVIe siècles, le pouvoir est d'abord aux mains des marchands, auxquels s'associent quelques artisans (drapiers, péliciers) et des hommes de loi (notaires, praticiens) : Viviers est avant tout une ville bourgeoise. La cité connaît une expansion importante et consolide ses remparts pour se protéger des attaques de la guerre de Cent ans.

*A la Renaissance, Viviers connaît la prospérité sous l'épiscopat de Claude de Tournon. Celui-ci reconstruit le chœur de la cathédrale. Noël Albert, riche bourgeois enrichi par le commerce du sel sur le Rhône et propriétaire de la demeure appelée aujourd'hui **Maison des Chevaliers (voir page de garde)**, profite des Guerres de Religion pour se rendre maître de la ville; ses troupes détruisent en partie la cathédrale.*

*Au milieu du XVIIIe siècle, l'évêque François Renaud de Villeneuve fait construire le **palais épiscopal**, aujourd'hui hôtel de ville. D'autres hôtels particuliers sont construits ou embellis à la même époque : hôtels de Roqueplane, de Tourville, de Beaulieu...*

A la Révolution Française, l'évêque Charles de La Font de Savine prête le serment révolutionnaire, ce qui vaut à l'évêché d'être supprimé et au diocèse de Viviers d'être rattaché à celui de Mende pendant une trentaine d'années.

*Le XIXe siècle correspond à une période de grande innovation industrielle, avec la création de **l'usine Lafarge** (chaux et ciments). Le carreau de ciment polychrome est également une création vivaroise (établissements Larmande).*



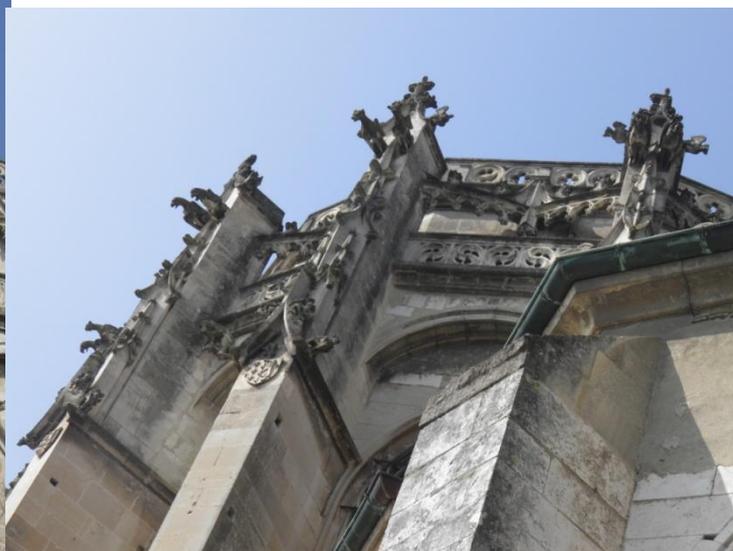
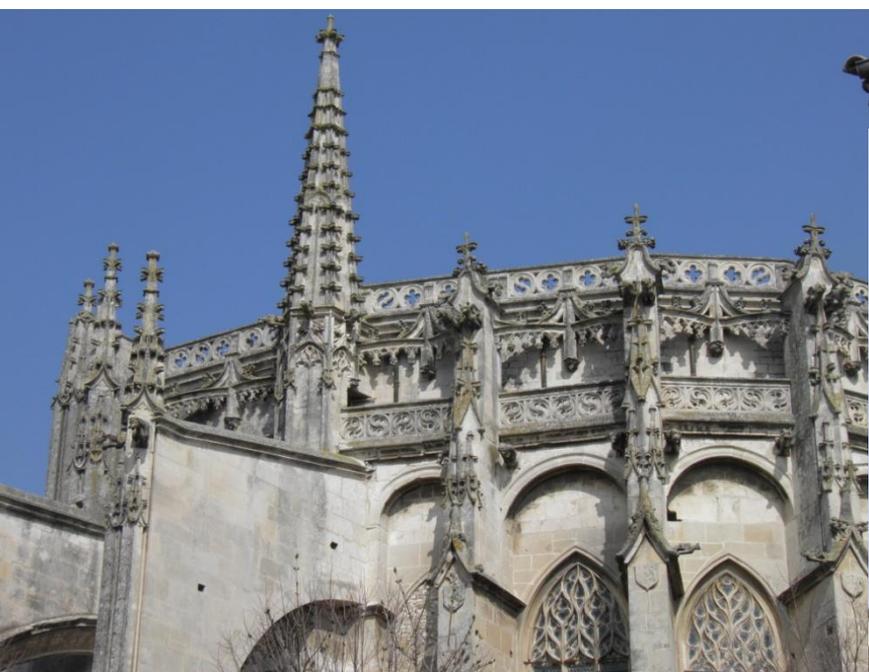


Nous sommes très attentifs aux explications de notre guide sur des détails subsistant sur les façades des maisons avant de nous diriger vers la **cathédrale St Vincent**. Elle est classée Monument historique depuis 1971



Sur la base d'un édifice du XI^e siècle (elle fut consacrée en 1119), succédant lui-même à un sanctuaire beaucoup plus ancien, remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles, la cathédrale Saint-Vincent juxtapose un élément défensif, une nef romane, et un chœur flamboyant. L'évêque Claude de Tournon (1498-1542) remanie l'édifice et fait bâtir le chœur de style gothique flamboyant (entre 1516 et 1521).

La cathédrale est dotée de deux orgues répertoriés sur l'Inventaire général du patrimoine culturel. Six grandes tapisseries de la Manufacture des Gobelins sont également classées monuments historiques au titre d'objets, mais celle représentant la cène a été dérobée et est toujours recherchée.





Nous nous rendons ensuite sur l'esplanade d'où nous avons une vue plongeante sur la ville.



Après cette visite très intéressante, nous redescendons et partons en voiture jusqu'à St Thomé pour démarrer la rando.



Le « déjanté du Gers », Gaétan, a entre temps investi dans de nouvelles chaussures de rando et les Goubard sont maintenant bien équipés !



Nous montons à St Thomé et passons devant le château qui domine la convergence des rivières de l'Estcoutay, du Dardaillon et de la Nègue. Il est privé et ne se visite pas.



Nous arrivons sur la place de l'église St Thomas du XII^e s. et trouvons que l'endroit est idéal pour pique niquer bien qu'il soit un peu tôt.



Nous investissons la place et chacun choisit son emplacement ; puis quittons le village pour la rando.



Nous redescendons de St Thomé que nous contournons.



Et là, petit arrêt avant d'attaquer une montée un peu longue mais sans difficulté, la seule de la rando comme l'indique le tracé de Robert.



Marcel arrive avec les premiers en haut de la colline et en a encore sous le pied pour nous amuser pendant la distribution de pâtes de coing.



Nous finissons la boucle et retrouvons nos véhicules pour rentrer sur Ruoms. Nous avons parcouru presque 15km.

Merci Robert pour cette sortie découverte. Même si Viviers et St Thomé ne sont pas loin de chez nous, beaucoup d'entre nous ne faisaient que passer à Viviers et ne connaissaient pas St Thomé.

Photo de groupe devant l'église de St Thomé.

